



HAL
open science

Les cours d'architecture de Gustave Umbdenstock dans le premier tiers du XXe siècle : formes orales et documents imprimés

Estelle Thibault

► To cite this version:

Estelle Thibault. Les cours d'architecture de Gustave Umbdenstock dans le premier tiers du XXe siècle : formes orales et documents imprimés. HEnSA20 : histoire de l'enseignement de l'architecture au 20e siècle, 2017, 3, pp.25-32. halshs-01672565

HAL Id: halshs-01672565

<https://shs.hal.science/halshs-01672565>

Submitted on 22 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THIBAUT Estelle, « Les cours d'architecture de Gustave Umbdenstock dans le premier tiers du XX^e siècle : formes orales et documents imprimés », dans *HEnsa20. Histoire de l'enseignement de l'architecture au 20^e siècle*, Cahier n° 3, décembre 2017, p. 25-32.

SOMMAIRE

03

ÉDITO

Monique Reyre & Philippe Cougrand

04

HISTOIRE D'ÉCOLES

Enrico Chapel & Gauthier Bolle

17

DOSSIER THÉMATIQUE :
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES
ET ÉCRITS THÉORIQUES

17

LE COURS DE THÉORIE DE L'ARCHITECTURE
À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS AU XX^e SIÈCLE :
APPROCHES ET SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

Amandine Diener

25

LES COURS D'ARCHITECTURE DE GUSTAVE
UMBDENSTOCK DANS LE PREMIER TIERS
DU XX^e SIÈCLE : FORMES ORALES
ET DOCUMENTS IMPRIMÉS

Estelle Thibault

33

L'ENSEIGNEMENT DE L'URBANISME
À L'ENSBA, 1958-1968

Guillemette Cheneau-Deysine

41

LES ENSEIGNEMENTS DE PRATIQUE
OPÉRATIONNELLE APRÈS 1968 :
LE CAS DES ANTENNES PÉDAGOGIQUES
EXPÉRIMENTALES

Maxime Decommer

49

HISTOIRE D'AILLEURS

49

LA VILLE COMME PAYSAGE
ET EXPÉRIENCE VÉCUE. UNE APPROCHE
DE L'ENSEIGNEMENT DE L'URBANISME
À STUTTGART

Werner Durth, trad. de l'allemand par Daniel Wieczorek

60

VEILLE SCIENTIFIQUE

Lieux et organisation du séminaire

ENSA Toulouse, ENSAP Bordeaux

Éditeur

ENSA Strasbourg (ENSAS)
6-8 boulevard du Président Wilson
67000 Strasbourg

Directeur de publication

Jean-François Briand, directeur de l'ENSAS

Coordination éditoriale

Amandine Diener
(ENSAS, EA 3400 ARCHE)

Relecture et correction

Wilma Wols

Design et impression

Unistra 2017 - Imprimerie Dali

Contact

histarchiXX@gmail.com

Page web

chmcc.hypotheses.org/pour-une-histoire-
de-l'enseignement-de-l'architecture

Tirage

505 exemplaires

ISSN

ISSN 2498-3918 (imprimé)
ISSN 2551-2617 (en ligne)

Dépôt légal

Décembre 2017

Illustration de couverture

Une séance de travail d'un groupe d'étudiants
architectes et d'enseignants de l'Unité pédagogique
d'architecture de Bordeaux, hiver 1971.
Archives de l'ENSAP Bordeaux.

LES COURS D'ARCHITECTURE DE GUSTAVE UMBDENSTOCK DANS LE PREMIER TIERS DU XX^e S. : FORMES ORALES ET DOCUMENTS IMPRIMÉS

Estelle Thibault

*Maître-assistante HDR, ENSA Paris-Belleville, responsable
scientifique de l'équipe IPRAUS (UMR AUSSE 3329)*

Cet article propose d'interroger les relations entre les deux réalités auxquelles renvoie le terme de cours : d'un côté, le dispositif pédagogique éphémère qui implique un professeur et des élèves et associe à l'oral le geste, le dessin et l'écrit ; de l'autre, le document imprimé qui fixe, à un moment donné, des contenus tant textuels que visuels, qu'il soit destiné aux seuls étudiants – lorsqu'il est reprographié par l'établissement – ou qu'il vise un public plus large – lorsqu'il est confié à un éditeur extérieur.

Transposant à l'enseignement de l'architecture des approches élaborées par des historiens de l'éducation, Guy Lambert¹ a bien montré, à propos des *Éléments et théorie de l'architecture* de Julien Guadet, l'intérêt de considérer la genèse du livre en lien avec des exercices d'atelier et avec des exposés didactiques mobilisant différents supports. La démarche permet de comprendre la maturation progressive des idées et des images et révèle les efforts nécessaires pour leur transposition dans une publication qui, élaborée au moment où se discute la création d'écoles régionales, s'adresse à un public autre que celui du cours oral dispensé rue Bonaparte.

Les nombreuses productions imprimées de Gustave Umbdenstock (1866-1940) constituent un corpus d'étude intéressant pour prolonger ces réflexions. Rappelons que cet enseignant particulièrement prolifique exerce parallèlement à l'École polytechnique, de 1901 à 1937², et à l'École des beaux-arts³, dès 1898, comme suppléant dans l'atelier d'Henri Deglane, avant d'ouvrir un atelier préparatoire autour de 1900 puis son propre atelier libre, probablement de 1909 à 1940. Si la reconstitution de ses pratiques d'atelier n'est pas aisée, de copieuses archives documentent l'ensei-

gnement plus formalisé dispensé, en deux ans, aux polytechniciens ainsi que l'élaboration des ouvrages qui s'y rapportent⁴. L'attention des chercheurs s'est, jusqu'à présent, principalement focalisée sur l'édition de 1930 de son *Cours d'architecture* de l'École polytechnique⁵. Jean-Claude Vigato s'est attaché à mettre en évidence les engagements nationalistes, régionalistes et antimodernes qui le sous-tendent⁶ et Simona Talenti en a abordé le contenu en l'envisageant comme un cours d'histoire⁷. En amont de cette dernière publication qui fige l'énoncé doctrinal d'Umbdenstock pour le diffuser vers un plus large public, le professeur avait élaboré un grand nombre d'imprimés pédagogiques aux formats très divers. En étudiant ces matériaux constitués d'images et d'idées mouvantes et constamment remaniées, nous montrerons comment ils interagissent avec ses activités d'enseignement et sont stimulés par les échanges avec les étudiants.

DES CONFÉRENCES DU RÉPÉTITEUR AU COURS DU PROFESSEUR

À l'École polytechnique, la transition entre les professorats de Fernand de Dartein (1838-1912), retraité en 1910, et d'Umbdenstock, qui est nommé officiellement en 1919, est désormais mieux connue⁸. Le radical changement de contenu opéré par le second est lié d'une part à des débats internes à Polytechnique sur la pertinence même d'un enseignement de l'architecture et, d'autre part au contexte de la guerre qui cristallise l'orientation nationaliste portée par Umbdenstock. En effet, l'engagement patriotique et militaire n'est jamais dissocié de l'excellence architecturale

pour celui qui, à douze ans, aurait promis à son père colmarien accablé par l'annexion de 1870 de « servir la France dans toute la mesure de ses forces⁹ » pour reprendre l'Alsace aux Allemands. S'il n'obtient que le deuxième second grand prix au concours de Rome de 1896 – une école supérieure de Marine –, il est pourtant l'un des élèves les plus primés de l'École des beaux-arts¹⁰ et y dirigera jusqu'à sa mort un atelier réputé pour ses succès. La réalisation du palais des Armées de terre et de mer à l'Exposition universelle de 1900, à l'issue d'un concours dont Umbdenstock est lauréat avec Marcel Auburtin, le rapproche du ministère de la Guerre qui le recrute à Polytechnique, en 1901, comme répétiteur du cours d'architecture de Dartein. Ce dernier fait perdurer une approche artistique de la construction procédant par famille de matériaux, puis par type d'édifices. Dans la première décennie du xx^e siècle, Fernand de Dartein appuie encore son

cours sur le *Traité d'architecture* (1850) de Léonce Reynaud dont il fut l'élève et le fidèle continuateur.

Bien qu'en 1907 le ministère ait programmé la suppression de ce cours à la date du départ de Dartein – 1910 – afin de renforcer le volume horaire dédié aux savoirs scientifiques, la direction de l'école, qui reste attachée à la tradition fondatrice de l'ingénieur artiste, soutient les initiatives d'Umbdenstock pour reconstruire un plan d'enseignement. Dès 1908, tout en continuant à assister Dartein, l'architecte teste un nouveau contenu délivré sous la forme d'interventions ponctuelles, dénommées « conférences » pour signifier leur statut mineur par rapport aux leçons du « cours ». Contrastant avec le morne monologue du professeur titulaire, l'exceptionnelle prestation scénique d'Umbdenstock vaut à ces conférences un succès très important¹¹. Son talent de dessinateur à la craie était ses stupéfiants raison-

CONFÉRENCES D'ARCHITECTURE, 1911-1912, [519 p.]

- 01 – Historique et philosophie de l'architecture
- 02 – Composition architecturale et valeur expressive des formes géométriques
- 03 – L'angle obtus, les droites parallèles, les effets sécants
- 04 – La courbe
- 05 – Application de la valeur expressive des courbes aux constructions de bois et de fer
- 06 – Application de la valeur expressive des courbes aux constructions de bois et de fer
- 07 – Étude des surfaces [classification : monumental-décoratif-utilitaire]
- 08 – Le monumental
- 09 – Architecture gothique
- 10 – Architecture civile du Moyen Âge
- 11 – Les sols. Leur importance au point de vue architectural
- 12 – Théorie et éléments de la composition décorative

Conclusions et observations relatives aux théories de composition monumentale émises par Cournot et Bourgoïn

COURS D'ARCHITECTURE ET D'ARCHITECTONIQUE, 2 vol., 1912-1913, [1000 p. env.]

Vol. 1

- 01 – Historique et philosophie de l'architecture
- 02 – L'architecture est susceptible d'exprimer : le monumental, l'utilitaire et le décoratif
- 03 – Composition architecturale et valeur expressive des formes géométriques linéaires
- 04 – Application de la valeur expressive des courbes aux constructions en bois et en fer
- 05 – Notice explicative sur la couleur
- 06 – Étude des surfaces et des volumes
- 07 – Architecture gothique

Vol. 2

- 08 – Architecture civile du Moyen Âge
- 09 – Étude des surfaces - le plan horizontal
- 10 – Le costume militaire
- 11 – Les cadres
- 12 – La composition des plans
- 13 – Le point d'appui et le mur
- 14 – Le mur
- 15 – Les axes et les alignements
- 16 – Vestibules et entrées
- 17 – Plans romans ou gothiques
- 18 – Généralités et observations relatives aux théories de la composition artistique

Fig. 1: Tables des matières des [douze] Conférences d'architecture de l'année 1911-1912 et du Cours d'architecture et d'architectonique de 1912-1913.

nements qui, déchaînant l'enthousiasme, démontrent l'action positive ou négative des formes architecturales sur les mentalités. L'École polytechnique conserve les versions papier de trois de ces conférences pour 1908 et 1909. La première, éditée à l'extérieur, expose une division du domaine architectural en trois catégories – monumentale, décorative, utilitaire – qui se substitue à l'approche constructive et programmatique jusqu'alors prédominante¹². Les deux autres conférences sont imprimées à l'école : l'une, photocopiée d'après un original dactylographié, est un plaidoyer pour le maintien des exercices de dessin ; l'autre, reproduit sur les presses autographiques de l'établissement d'après un manuscrit illustré, est une histoire de « la porte à travers les âges » qui accompagnait vraisemblablement un petit exercice de composition¹³.

Lorsqu'en 1910 le cours d'architecture disparaît des programmes, l'école obtient le maintien d'une série de douze conférences assurées par Umbdenstock. Il lui est demandé de rédiger un document, destiné à être imprimé par l'école et diffusé aux étudiants, comme c'est traditionnellement le cas pour les cours des professeurs. L'existence de ces supports joue manifestement un rôle important dans le combat pour la restauration de la discipline. Chaque exposé donne lieu à une version papier très augmentée, distribuée aux trois promotions de 1910 à 1912. Rassemblés, les textes dérivés des douze conférences forment un volume de cinq cent dix-neuf pages¹⁴. Umbdenstock rappelle qu'il était alors « indispensable de faire distribuer aux élèves un cours assez développé afin de suppléer à l'insuffisance notoire des conférences¹⁵ », car ces exposés oraux sont jugés bien trop courts. Il se plaint d'avoir dû financer lui-même l'élaboration de l'original et fait état des difficultés rencontrées pour sa réimpression, liées à son inconfortable statut de répétiteur, sans professeur responsable. Lorsqu'en 1913, la direction des études obtient la réintégration de la discipline dans les programmes, le recrutement d'Umbdenstock comme professeur est envisagé

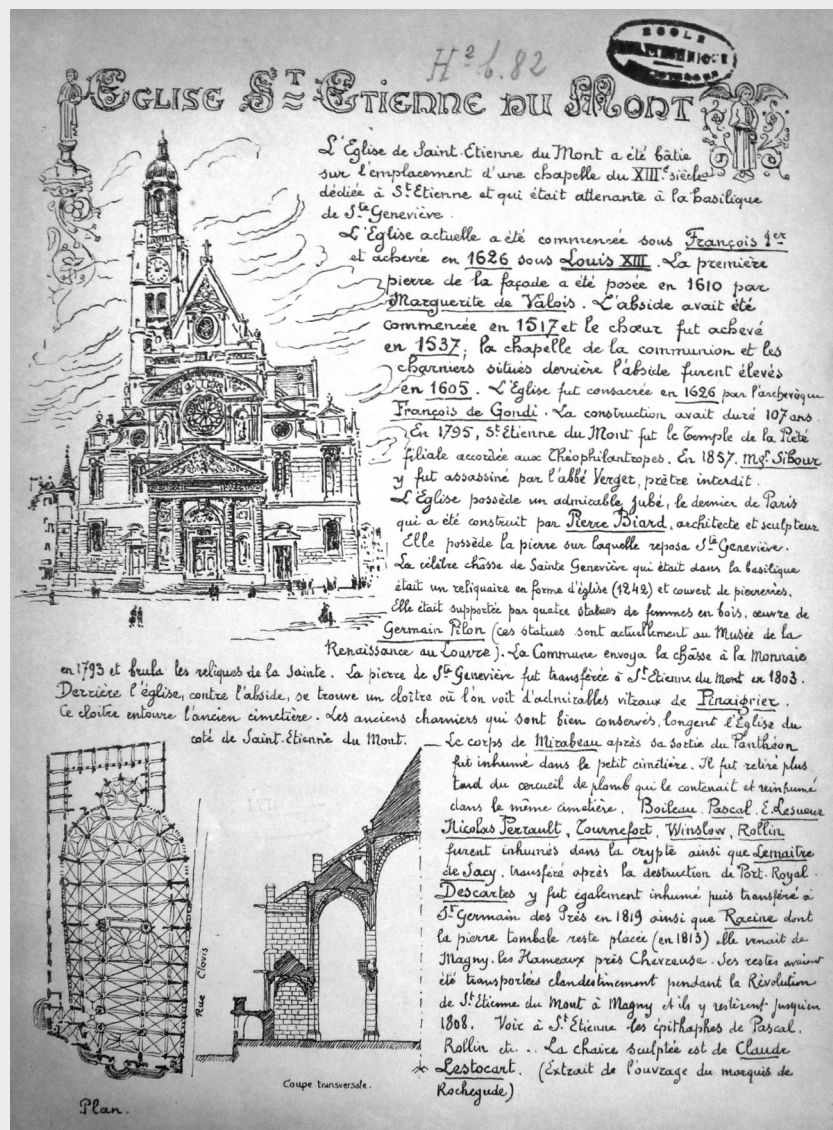


Fig. 2 : Gustave Umbdenstock, [Conférences d'architecture] Église S^t-Étienne du Mont..., 1917.

coll. École polytechnique.

sur la base du travail accompli. Le terme « conférence » est d'ailleurs abandonné dès l'année 1912-1913, date de la première édition d'un *Cours d'architecture et d'architectonique* comprenant dix-huit chapitres et environ mille pages¹⁶. La comparaison avec les conférences rassemblées l'année précédente montre l'enrichissement du contenu (fig. 1). Sont ajoutés des chapitres empreints de l'enseignement de Julien Guadet – sur les éléments de la construction (« le point d'appui », « le mur »), les techniques de composition (« les axes et les alignements ») et la distribution (« vestibules et entrées ») – ainsi qu'une « notice explicative sur la couleur » et une curieuse théorie sur le costume militaire.

La nomination d'Umbdenstock comme professeur titulaire

est toutefois différée par la guerre. Quand les élèves sont mobilisés, l'architecte, alors âgé de 48 ans, s'engage volontairement à leurs côtés. L'un de ses supérieurs le décrit comme un « officier ardent, modèle de force morale et d'enthousiasme, un vrai semeur d'énergie¹⁷ », qui, même blessé en 1915, rechigne à se faire évacuer. Après une grave commotion en 1916, il reprend l'enseignement en mars 1917, avec très peu d'élèves puisqu'ils sont presque tous au front. Désormais lieutenant, il exerce en tenue militaire sous le titre de chargé de cours¹⁸ et dispense également des conférences à l'École militaire et d'application du génie de Versailles. Si l'on en croit le document qui en a été fait en 1919¹⁹, celles-ci dérivent, sans surprise, des interventions à Polytechnique. La biographie de l'élève Paul Bertrand, entré à l'X en 1914²⁰, nous apprend que l'enseignant organise aussi pour les volontaires des leçons *in situ* très appréciées, auxquelles correspond un recueil imprimé décrivant différents monuments parisiens²¹ (fig. 2). Son double engagement, militaire et pédagogique, est enfin récompensé en 1919²² lorsqu'il est officiellement nommé professeur titulaire d'un cours qui est néanmoins devenu facultatif. Cet enseignement prend place dans des conditions difficiles, face à un très gros effectif qui accueille de nombreux survivants du conflit souvent blessés ou malades²³. Umbdenstock contribue ardemment au patriotisme exacerbé qui a gagné tous les enseignements, en déployant une rhétorique de combat qui fait des formes visuelles de l'architecture un instrument de régénérescence nationale. De 1919 à 1927²⁴, il est possible de suivre l'évolution des deux tomes imprimés du cours d'architecture, complété chaque année pour être distribué aux nouveaux élèves. La version de 1927 comprend plus de mille pages dont deux cents sont consacrées à

« l'architecture régionale française » et à son « application [...] aux édifications modernes ». Cette mouture préfigure la publication de 1930 confiée à Gauthier-Villars, éditeur attiré de Polytechnique. Plus soignée, cette dernière répond, à l'instar des cours d'autres disciplines publiés par cette maison, à la volonté de toucher un public plus vaste que les seuls polytechniciens : d'autres ingénieurs civils ou militaires, de même que les élèves architectes de l'École des beaux-arts. Elle signe aussi la fin des éditions internes à l'école et semble faire référence pour les élèves au moins jusqu'en 1937, date du départ à la retraite d'Umbdenstock.

L'APPORT DES ÉLÈVES : PRISES DE NOTES, CO-ÉCRITURES ET PARODIES

La contribution des élèves à l'élaboration de ces ouvrages n'est pas négligeable. Le cahier de l'élève Henri Place²⁵, rédigé en 1928, témoigne du fait que la mise au propre des cours participe pleinement des apprentissages, tout particulièrement du dessin (fig. 3). En effet, la restitution par les élèves, assistés par les répétiteurs et dont le travail est noté, est une pratique ancrée dans la tradition de l'établissement et concerne toutes les disciplines. Ce cahier

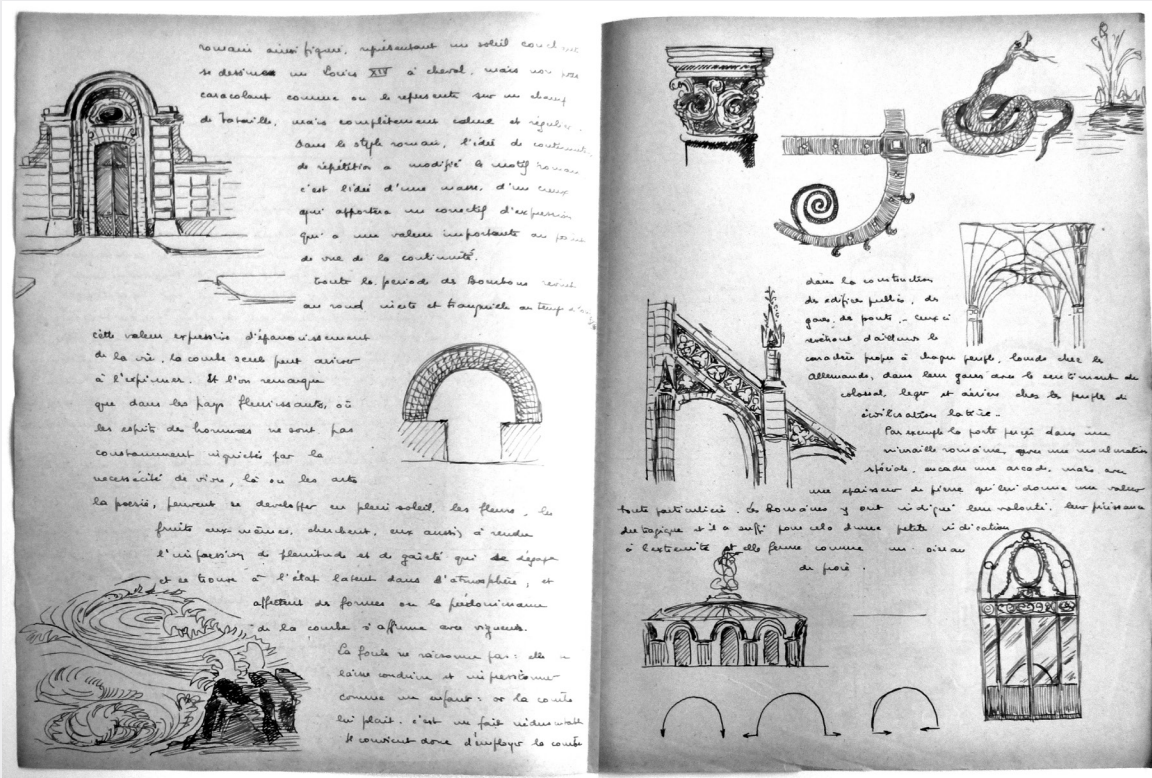


Fig. 3 : Élève Henri Place (1908-2005, X1927), « 7^e leçon d'architecture. Valeur expressive des courbes. 3 mai 1928 », f° 2 et 3.

Coll. École polytechnique.



Fig. 4: Extrait du journal « Le Petit Crapal » [1924].

coll. École polytechnique.

montre qu'une leçon orale, transcrite par l'élève en quatre feuillets au plus, trouve des compléments très conséquents dans le chapitre correspondant du cours publié, jusqu'à une cinquantaine de pages. L'ouvrage développe amplement ce que le temps réduit des leçons contraint à résumer, il en constitue l'extension pour un approfondissement personnel ultérieur.

Si les élèves s'appuient manifestement sur les supports imprimés qui leurs sont distribués, dont ils peuvent recopier les illustrations et des fragments de texte, réciproquement leurs cahiers ont permis au professeur d'enrichir sa rédaction d'année en année. En effet, une note dans l'édition de 1927²⁶ indique que l'introduction s'est fondée sur le cahier de l'élève Paul Peirani, l'un des nombreux polytechniciens qui ont ensuite étudié à l'École des beaux-arts en intégrant l'atelier d'Umbdenstock, alors situé au 21 rue Bonaparte. On peut présumer que les répétiteurs Urbain Cassan²⁷ puis Georges Tourry²⁸, qui ont tous deux suivi cette double formation, ont également largement contribué à l'élaboration du *Cours d'architecture*.

Les leçons ainsi rédigées sont bien plus sérieuses que l'exposé du maître, dont la saveur absurde se révèle dans d'autres sources. Umbdenstock est un caractère de choix

dans le journal « Le Petit Crapal », recueil humoristique de textes et de dessins racontant la vie de l'école. La frontière est parfois difficile à situer entre le verbatim et la parodie. L'élève Bonnet de Paillerets livre par exemple une transcription que l'on peut supposer assez proche de l'oral : « L'architecture, Messieurs, est l'une des formes multiples que revêt la vie nationale dans ses manifestations, les autres formes les plus connues sont "L'Action française", organe du nationalisme intégral, et aussi la "Vie parisienne" car Paris est le cœur de la France et le cœur est le centre de la vie. Architecture = vie, telle est, Messieurs, l'équation que vos esprits mathématiques auraient mauvaise grâce à me refuser [...] De même que la terre en décrivant son orbite autour du soleil fait succéder le printemps à l'hiver, l'au-

tomne à l'été, de même le génie national enfante les saisons architecturales²⁹. » Le *Cours d'architecture* publié en 1930 développe ce récit évolutif des « Saisons architecturales françaises³⁰ ». Dans un autre volume du « Petit Crapal », un esprit parodique guide la rédaction d'une « Lettre ouverte au Capitaine Manima³¹ », protestation anonyme contre l'interdiction du port de la pèlerine flottante. « À la manière d'Umbdenstock », l'auteur compare le polytechnicien boutonné à une tortue, quand le vêtement flottant lui donne la fière allure du coq gaulois : « Sous la cloche à melon de la pèlerine boutonnée mourrait étouffée la poule aux œufs d'or³². » Un troisième récit, sous la forme d'une extravagante fiction, transporte l'école sur le forum romain³³. Umbdenstock apparaît drapé d'une toge tricolore agrafée par une croix de Lorraine, face au gardien abasourdi qui croit voir la danseuse américaine Isadora Duncan. Examinant le style des colonnes, le professeur parvient à dater l'époque « à dix minutes près » (fig. 4). Bien plus que le cours publié ou le sage cahier d'élève rédigé sous le contrôle du répétiteur, ces caricatures évoquent l'exubérance spectaculaire de ses improvisations dans l'amphithéâtre.

FORMER PAR L'IMAGE

Umbdenstock attribue à l'image un rôle essentiel dans la formation des élèves et suggère dès 1909 de moderniser l'enseignement par de multiples dispositifs pédagogiques,

dont des visites et l'utilisation de « projections Molteni ». Il propose aussi de fabriquer, en complément des documents imprimés, des supports variés à montrer aux élèves : « - Création de modèles dessinés en perspective conventionnelle. - Création de modèles réduits répondant à des données exactes pratiques, facilement vérifiables mais donnant aussi l'illusion de la réalité. - Planches schématiques de grandes dimensions représentant les éléments d'architecture³⁴. »

Pour une grande part, les illustrations des cours imprimés dérivent de croquis exécutés au tableau. D'autres sont empruntées à des ouvrages existants, c'est le cas de la partie sur les ordres. L'iconographie s'enrichit au fil des versions. Celle de 1930 connaît une évolution majeure par l'introduction de photogravures en couleur, dont les originaux aquarellés, présentés et primés au Salon des artistes français³⁵, sont conservés dans le fonds Umbdenstock du Centre de recherches sur les monuments historiques³⁶. L'adjonction de ces planches traduit-elle la volonté de toucher aussi le public de l'École des beaux-arts ? Ces planches étaient-elles utilisées dans l'enseignement, pour accompagner les leçons sur la couleur ? De fait, elles soutiennent un discours très militant mettant en exergue l'utilisation de la polychromie dans la tradition architecturale française, ce qui constitue l'un des points de la campagne d'Umbdenstock contre le béton moderniste³⁷. La place faite à l'image dans ces publications doit non seulement être reliée aux démonstrations visuelles du cours magistral, mais également aux exercices de composition. Depuis le XIX^e siècle, ces travaux en temps limité, fortement référés à ceux qui se pratiquent rue Bonaparte, sont désignés sous le terme de « concours ». Bien que supprimés des programmes en 1907, ils perdurent et Umbdenstock travaille ardemment à les réinstaurer officiellement. En 1909, il propose à la direction une série de sujets d'esquisse sur des petits programmes militaires³⁸. Les énoncés conservés se rapprochent des sujets tels que les rédige Victor Blavette, à la même époque, pour les concours d'émulation à l'École des beaux-arts, à ceci près qu'Umbdenstock donne des indications sur le caractère que les édifices doivent revêtir. Il précise leur appartenance au genre – monumental, décoratif ou utilitaire – et insiste sur la nécessité de dépasser la seule résolution fonctionnelle, même lorsqu'il s'agit de concevoir un hangar à canons : « Impression à produire : force nerveuse, élan puissant, audace des courbures horizontales³⁹. » En 1913, il argumente encore l'intérêt d'une épreuve d'architecture en salle, un petit projet « d'architecture moderne

traité artistiquement », « dont le programme et la manière de présenter seraient préalablement commentés à l'amphithéâtre⁴⁰ » : en première division (première année), un détail de porte ou de fenêtre, et en seconde (l'année suivante) un petit édifice sur un programme donné. Le rapprochement avec l'école de la rue Bonaparte transparait lorsqu'il dit vouloir installer ainsi « une émulation très vive⁴¹ » entre les polytechniciens. Aucun dessin d'élève correspondant à ces exercices de composition n'a malheureusement été localisé, mais les sujets traduisent des croisements entre les pratiques pédagogiques des deux établissements, favorisés par la double implication du professeur.

Ces rapprochements conduisent à reconsidérer le *Recueil de compositions architecturales*⁴² qu'Umbdenstock publie en 1922 et qu'il destine, si l'on en croit les deux pages de préface de Victor Laloux, plus spécifiquement aux étudiants débutants fréquentant son atelier. Il est tentant d'opposer le caractère essentiellement visuel des soixante planches du *Recueil* à la prédominance de l'écrit dans les *Cours* de Polytechnique. Faut-il considérer qu'il s'agit là de deux genres séparés, ajustés chacun à leurs destinataires supposés et ancrés dans des traditions pédagogiques distinctes : la formation par l'image à l'École des beaux-arts, la formation rationaliste à Polytechnique⁴³ ? L'examen plus attentif du *Recueil*, dont les premières esquisses semblent remonter à 1904⁴⁴, conduit à nuancer cette hypothèse. En effet, de nombreuses planches correspondent à des thèmes militaires et quelques-unes évoquent même des programmes dont Umbdenstock propose l'étude à la direction de Polytechnique⁴⁵ : un « relais de chasse » (pl. 6) ou une « gare de funiculaire dans la montagne » (pl. 41). Umbdenstock donnait probablement ce type de sujets pour entraîner les élèves de son atelier aux épreuves d'admission ou aux petits concours. De façon réciproque, le fait que vingt-six planches du *Recueil* soient reproduites dans l'édition de 1927 du *Cours d'architecture* laisse penser qu'il utilisait celles-ci non seulement pour ses élèves de l'École des beaux-arts, mais aussi pour les polytechniciens⁴⁶ (fig. 5 et 6).

L'HYBRIDATION DES OUVRAGES, REFLET DES INTERACTIONS ENTRE ÉTABLISSEMENTS

Les relations entre les *Cours* et le *Recueil* sont l'indice des influences mutuelles qui existent entre l'École polytechnique et l'atelier Umbdenstock de l'École des beaux-arts. Si de telles interactions existaient depuis le début du

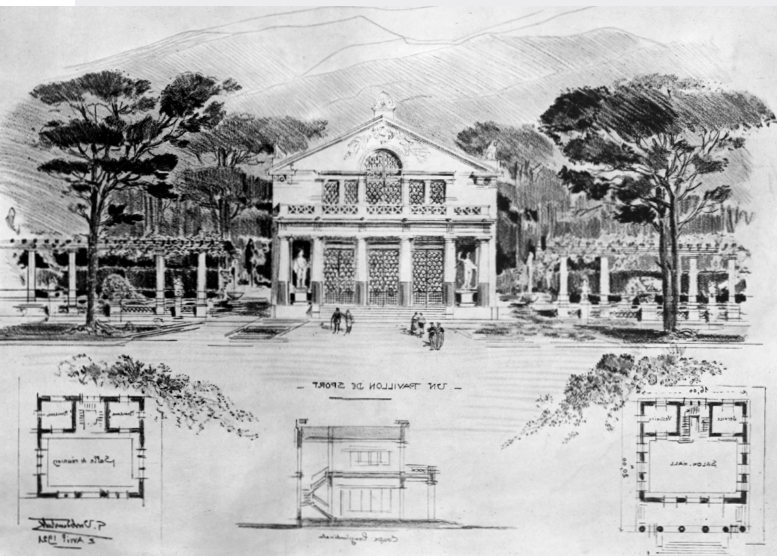


Fig. 5 : Gustave Umbdenstock, Recueil de compositions architecturales, 1922, pl. 17

« Un ossuaire militaire ».

xix^e siècle, elles sont alors favorisées par la double appartenance de l'enseignant et par le fait que de nombreux polytechniciens ont ensuite étudié aux Beaux-Arts. La pratique des concours et l'apprentissage par les modèles gagnent ainsi l'établissement de la montagne Sainte-Genève, tandis que la pratique du cours magistral est importée au sein même de l'atelier.

Évoquant la mémoire d'Umbdenstock, Paul Tournon raconte avoir assisté « à un de ses cours où une foule s'entassait, dans un atelier pourtant de belles dimensions, en grappes compactes formant amphithéâtre sur les tables et les tabourets superposés⁴⁷ ». Pendant cette séance, Umbdenstock aurait déroulé au tableau noir un surprenant exposé dessiné sur l'évolution parallèle de l'habitation et de la physionomie des hommes, déclenchant dans l'auditoire une exultation comparable à celle qu'il suscitait inmanquablement rue Descartes.

Ce bref survol n'épuise pas le très riche matériel documentant les pratiques de cet enseignant certes profondément attaché à la tradition architecturale française, mais qui, en termes de pédagogie, n'est pas le moins inventif du premier tiers du xx^e siècle. Cela démontre l'intérêt de croiser la genèse des publications des enseignants avec l'étude des dispositifs de formation associant l'oral, le dessin et l'écrit. Par ailleurs, en révélant les hybridations entre des genres d'ouvrage – cours ou recueil – issus d'écoles aux traditions distinctes, notre enquête invite à interroger plus avant l'évolution des relations entre leurs systèmes pédagogiques respectifs.

- 1 Guy Lambert, « De l'amphithéâtre à *Éléments et théorie de l'architecture* : le cours de théorie de Julien Guadet, un "lieu de production du savoir" », dans Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'Atelier et l'amphithéâtre. Les écoles de l'architecture entre théorie et pratique*, Wavre, Mardaga, 2011, p. 99-127.
- 2 Sur l'activité pédagogique d'Umbdenstock à Polytechnique voir principalement Jean-Claude Vigato, « Gustave Umbdenstock, professeur d'architecture », *Bulletin de la Sabix*, n° 16, 1996, p. 29-50; *idem*, « Gustave Umbdenstock, architecture, polémique et tradition », dans Bruno Belhoste, Amy Dahan Dalmedico, Antoine Picon (dir.), *La Formation polytechnicienne 1794-1994*, Paris, Dunod, 1994, p. 256-279; Estelle Thibault, « Continuités et transformations d'un dispositif pédagogique. Enseigner l'architecture à Polytechnique (1867-1910) », dans Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'Atelier et l'amphithéâtre...*, op. cit., p. 131-172.
- 3 L'histoire des ateliers d'Umbdenstock à l'École des beaux-arts reste à faire et leur chronologie varie selon les auteurs. La date de 1898 est celle signalée dans le dossier de recrutement Umbdenstock à Polytechnique (CRH : art. VI, §1, sect. 2), les autres sont celles données par Jean-Pierre Épron, « Les ateliers de l'École des beaux-arts. Essai de chronologie : 1793-1968 », dans *Architecture : une anthologie*, t. 2, *Les architectes et le projet*, Liège, 1992, p. 13-129.
- 4 Les principaux documents relatifs à cet enseignement sont conservés à la bibliothèque centrale de l'École polytechnique (BCX) à Palaiseau, notamment dans les fonds du Centre de ressources historiques (CRH), ainsi que dans les fonds Umbdenstock 1996/82 du Centre de recherches sur les monuments historiques (CRMH) consultable à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Charenton-le-Pont.
- 5 Gustave Umbdenstock, *Cours d'architecture*, Paris, Gauthier-Villars, 2 vol., 1930.
- 6 Cf. les écrits de Jean-Claude Vigato cités dans la note 2.
- 7 Simona Talenti, *L'Histoire de l'architecture en France : émergence d'une discipline (1863-1914)*, Paris, Picard, 2000.
- 8 Estelle Thibault, « Continuités et transformations d'un dispositif pédagogique. Enseigner l'architecture à Polytechnique (1867-1910) », dans Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'Atelier et l'amphithéâtre...*, op. cit., p. 131-172.
- 9 M. B., « Gustave Umbdenstock. Architecte. Élu académicien titulaire le 16 novembre 1935 », *Académie des beaux-arts. Bulletin semestriel*, n° 22,

architecturale de belle tenue.

Il convient d'ailleurs de s'entendre sur ce que l'on considère comme un plagiat architectural ou encore une restitution archéologique dans une œuvre nouvelle.

En matière d'art on peut dire que la copie sert de composition ancienne est une faute. D'autre part on doit être très circonspect pour décider qu'il y a plagiat car on ne crée rien sans une documentation sérieuse, qu'elle soit prise dans la nature ou dans l'ensemble des chefs-d'œuvre de tous les maîtres du passé artistique.

On s'inspire de toute composition, on suit parfois le même chemin pour la mise au point d'un projet et de son perfectionnement.

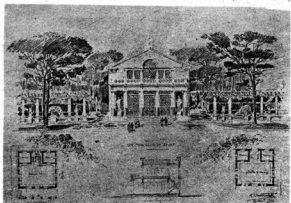
En règle par temps ou par personnes suivant les lois de l'harmonie et les dons naturels associés à la maîtrise qui s'acquiert par une lente initiation. En observant ces conditions il ressort toujours l'originalité d'un tempérament d'artiste. Celui qui ne connaît pas les difficultés du genre crée dans le domaine de l'art est parfois enclin à une critique injustifiée à laquelle s'associent les jaloux et les imprudents dont l'incompétence se traduit par le dénigrement. L'homme pris comme exemple ne serait dans ces conditions qu'un vulgaire plagiat des autres humains et on lui contesterait facilement sa personnalité en s'attaquant ainsi à son créateur. Il en est de même pour la question de reproductions archéologiques lorsque l'on cherche l'inspiration dans les œuvres d'une époque.

À ce point de vue il semble curieux de signaler une anomalie dans cette vision de critique : Lorsque l'on reproduit dans une composition certains styles des époques romanes, gothiques ou de la Renaissance, le classement de l'œuvre nouvelle s'opère sous la désignation de travail archéologique. Au contraire, dans la tradition des architectures d'inspiration classique

Lorsque l'on reproduit intégralement les modèles de colonnes, d'entablement dans la stricte observation des détails des moulures on est un architecte reconnu comme artiste, ce n'est plus de l'archéologie mais de la belle composition stylisée.

Une telle différence d'appréciation est assez fâcheuse qu'abusivement.

Le bon sens et l'observation des règles d'esthétique dans une recherche composée pour produire une sensée-



(fig. II)

Fig. 6 : Gustave Umbdenstock, Cours d'architecture de l'École polytechnique, 1927, vol. 2, p. 9.

- juillet-décembre 1935, p. 183.
- 10 Il a « une des feuilles de valeurs les plus remplies de l'École », selon Marie-Laure Crosnier Leconte, base « Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts » de l'INHA, consultable sur [agorha.inha.fr/].
- 11 Voir les *Ombres*, fascicules annuels restituant des spectacles qui décrivent avec humour la vie de l'école, notamment en 1908 et 1909, CRH : X2B 31.
- 12 Gustave Umbdenstock, *Conférence d'architecture*, Paris, impr. Wellhoff et Roche, 1908.
- 13 Gustave Umbdenstock, « Du dessin et du lavis d'architecture », s. d., et « La porte à travers les âges », novembre 1909 ; dans [Trois] *Conférences d'architecture*, [Paris, École polytechnique, 1908-1909] (BCX).
- 14 Gustave Umbdenstock, [Douze] *Conférences d'architecture*, [Paris, École polytechnique], 1910-1911 et 1911-1912.
- 15 Lettres de Gustave Umbdenstock à Moïse-Emmanuel Carvalho, 27 et 28 octobre 1913, CRH : art. III, § 3, sect. e. Nous supposons que le « cours assez développé » évoqué dans ces échanges, qu'il dit avoir rédigé pendant le directorat de Louis Kreitmann, soit entre 1908 et 1911, correspond bien aux douze conférences.
- 16 Gustave Umbdenstock, *Cours d'architecture et d'architectonique*, [Paris, École polytechnique, 1912-1913] (BCX).
- 17 Rapport du général commandant de Fonclase, 12 mars 1917, AN : AJ/52/399/0285.
- 18 CRH : art. VI, §1, sect. b2.
- 19 Gustave Umbdenstock, *Conférences d'architecture*, [Fontainebleau], École militaire du génie, 1919 (BCX).
- 20 Claude Verley, *Un ingénieur chrétien, Paul Bertrand, 1894-1925. Essais d'apostolat social*, Paris, Spes, p. 58-59.
- 21 Gustave Umbdenstock, [*Conférences d'architecture*], *Église S'-Étienne du Mont, Collège de Navarre au xv^e siècle, l'université de Paris en 1770, Saint-Julien-le-Pauvre en 1270*, [Paris, École polytechnique, 1917] (BCX).
- 22 Umbdenstock est nommé professeur le 21 mai 1919, le cours commence en novembre. CRH : art. VI, §1, sect. b2.
- 23 Bernard Villermet, « L'École polytechnique de 1914 à 1920 », *Bulletin de la Sabix*, n° 10, 1993, p. 5-57.
- 24 Gustave Umbdenstock, *Cours d'architecture de l'École polytechnique*, [Paris, École polytechnique], 1927, 2 vol., 554 et 832 p.
- 25 Cahier d'Henri Place (1908-2005, X 1927), CRH : art. VI, §2, sect. a2.
- 26 Paul Peirani (1899-1971, X 1919, ENSBA 1925). Gustave Umbdenstock, *Cours...*, 1927, *op. cit.*, p. 30.
- 27 Urbain Cassan (1890-1979, X 1912, ENSBA 1920) est nommé répétiteur le 1^{er} mars 1921 et démissionnaire le 8 octobre 1930. CRH : dossier personnel.
- 28 Georges Tourry (1904-1991, X 1924, ENSBA 1927), nommé répétiteur le 15 janvier 1931, devient maître de conférences d'architecture le 1^{er} octobre 1943. CRH : dossier personnel.
- 29 Pierre Flavien Henri Bonnet de Paillerets (1901-1980, X 1920), « 1^{re} leçon d'architecture (7 mars 1921) : des origines à nos jours », « Le Petit Crapal », 1922. CRH : X2B 74/1922 I/34.
- 30 Gustave Umbdenstock, *Cours... 1930, op. cit.*, vol. 2, p. 1024-1040.
- 31 « À la manière d'Umbdenstock : Lettre ouverte au capitaine Manima », « Le Petit Crapal », 1916-1917. CRH : X2B 74/1916-1917.
- 32 Le surnom de « Poule aux œufs d'or » aurait été donné à l'École par Napoléon I^{er}.
- 33 « Le Petit Crapal », [1924]. CRH : X2B 74.
- 34 [Gustave Umbdenstock], « Sommaire d'un cours d'architecture », 1909. CRH : art. III, § 3, sect. e.
- 35 F. [Félix] Boutron, « le salon de 1931. Société des artistes français », *L'Architecture*, 1931, vol. XLIV, n° 6, p. 181-210.
- 36 Pour un inventaire du fonds Umbdenstock du CRMH, voir Nathalie Royen, « Gustave Umbdenstock (1866-1940), architecte. Étude du fonds Umbdenstock, conservé au Centre de recherche sur les monuments historiques et catalogue sommaire de son œuvre », mémoire de maîtrise, Paris, université Paris-IV, 1999, 2 vol.
- 37 Voir aussi Gustave Umbdenstock, *Le Rôle de la couleur et du ciment armé dans l'architecture moderne : conférence donnée à la Maison des centraux*, Paris, H. Blitz, 1926.
- 38 [Gustave Umbdenstock], « Liste des programmes susceptibles d'être étudiés soit à l'École polytechnique, soit dans les écoles d'application », 1909. CRH : art. III, § 3, sect. e.
- 39 *Ibid.* Un autre énoncé figure dans le « Petit Crapal » de 1919 : « Supplément au cours d'architecture et d'architectonique. L'architecture administrative : projet à étudier École communale ». CRH : X2B 74/1919/27.
- 40 Lettre d'Umbdenstock à Moïse-Emmanuel Carvalho, 3 novembre 1913. CRH : art. III, § 3, sect. e.
- 41 *Ibid.*
- 42 G. [Gustave] Umbdenstock, *Recueil de compositions architecturales*, [Levallois-Paris, Schneider frères et Mary, 1922]. Les dessins préparatoires sont conservés au CRMH.
- 43 Sur les hybridations entre ces deux paradigmes pédagogiques voir Jean-Philippe Garric, « Durand ou Percier ? Deux approches du projet d'architecture au début du xix^e siècle », dans Jean-Philippe Garric, *et al. (dir.), Bibliothèques d'atelier. Édition et enseignement de l'architecture Paris 1785-1871*, catalogue d'exposition, Paris, INHA, 2011, p. 9-25 ; *idem*, « 1779-1799. L'Académie royale d'architecture aux origines de l'art de la composition », dans Guy Lambert, Estelle Thibault (dir.), *L'Atelier et l'amphithéâtre, op. cit.*, p. 25-50.
- 44 Le calque préparatoire de la planche 6 est daté de 1904. CRMH : 96/82/702.
- 45 [Gustave Umbdenstock], « Liste des programmes... », *op. cit.*
- 46 Gustave Umbdenstock, *Cours...*, 1927, vol. 2, *op. cit.* Elles en illustrent les premiers chapitres du premier livre, « Applications des lois de composition artistiques à l'architecture », sans néanmoins être appelées par le texte. Ces petites vignettes sont supprimées dans l'édition de 1930 au profit des planches couleur inédites. Une seule de ces planches (p. 496-497 : « La couleur au temps de Louis XVI. Un escalier d'apparat ») dérive du *Recueil* (pl. 53).
- 47 Paul Tournon, *Institut de France. Académie des beaux-arts. Notice sur la vie et les œuvres de Gustave Umbdenstock... lue dans la séance du 1^{er} mai 1943*, Paris, Firmin-Didot, 1943, p. 7-8.